

DISPARITION

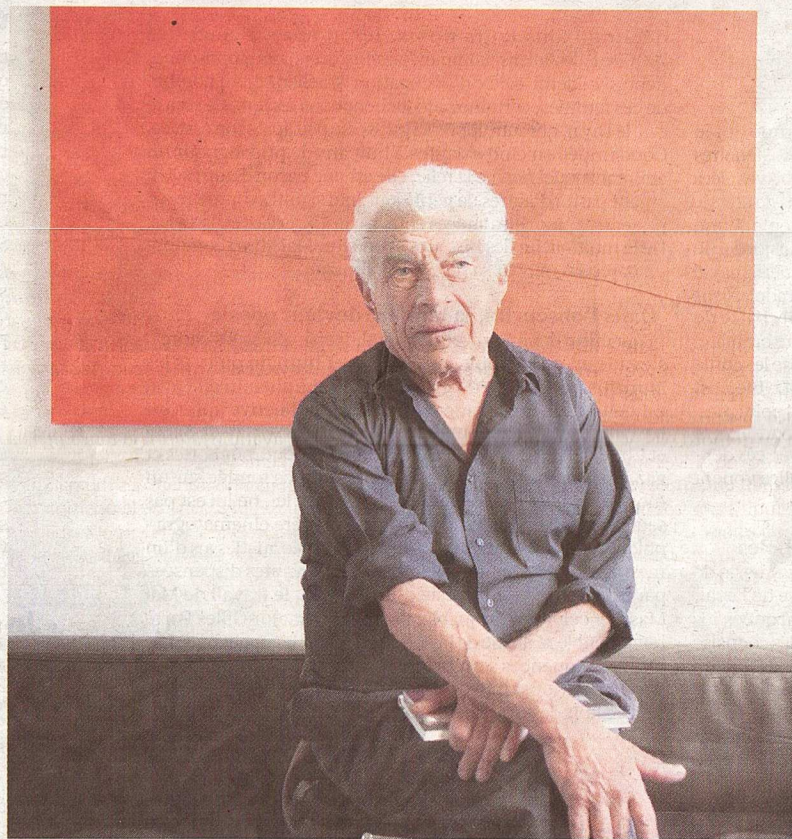
John Berger, un regard en résistance

L'écrivain, journaliste, scénariste, peintre et critique d'art britannique est mort, lundi, à l'âge de 90 ans. Cet homme engagé vivait en France depuis plus de quarante ans.

Il est des rencontres qu'on n'oublie pas. Un regard bleu, un sourire franc et une tignasse blanche en bataille. Une stature de colosse et un accent anglais prononcé qui rendait son français étrangement rocailleux, malgré plus de quarante années passées dans un minuscule village de Haute-Savoie. John Berger est mort lundi à Paris, peu de temps après son 90^e anniversaire. Sa vie et son œuvre étaient en parfaite adéquation, témoignant d'un engagement sans faille aux côtés des démunis, des exilés, des Palestiniens, des Noirs américains ou des révolutionnaires du Chiapas. Généreux, chaleureux, toujours soucieux d'aider les autres, « *ce n'était pas quelqu'un de courant* », résume Olivier Cohen, directeur des éditions de l'Olivier, son éditeur depuis vingt ans.

Il a déconstruit le rapport à l'art

« *Il intervenait comme écrivain, c'était la chose la plus belle qu'il pouvait faire* », témoigne le romancier et cinéaste Gérard Mordillat, un ami intime. Né en 1926 à Londres, John Berger quitte l'école à 16 ans. En 1944-1945, il sert dans l'armée anglaise, étudie l'art et se consacre à la peinture, qu'il décide d'abandonner à 30 ans. « *Le risque de guerre mondiale atomique était tellement présent que continuer de faire des tableaux destinés à être achetés par les bourgeois semblait ridicule. Mais écrire dans les journaux faisait sens* », confiait-il à Laure Adler en 2009. Au journal de gauche *Tribune*, il rencontre George Orwell, son premier maître, dont il retiendra la leçon en s'installant dans la campagne anglaise pour suivre, avec le photographe Jean Mohr,



ANARCHISTE DANS SA JEUNESSE, JOHN BERGER DIALOGUAIT AVEC LA PENSÉE DE MARX.
PHOTO LEONARDO CENDAMO/LEEMAGE

le quotidien d'un médecin de campagne (*Un métier idéal*, 1967).

C'est comme critique d'art qu'il acquiert la reconnaissance, en écrivant sur Cézanne, Dürer, Courbet, Titien. « *Il avait une capacité à lire les problématiques économiques, sociales et politiques contemporaines à travers les grands peintres du passé* », souligne Gérard Mordillat. Paru en 1972, son essai *Voir le voir* fait de lui un théoricien reconnu dans le monde entier. En portant un regard neuf sur l'histoire de la peinture et les images publicitaires, il déconstruit le rapport à l'art afin qu'il ne soit plus l'apanage d'une classe sociale dominante.

Dans les œuvres de John Berger, l'engagement est toujours en résonance avec la recherche de formes singulières. C'est le cas de *G.*, roman visionnaire et révolutionnaire sur le désir, qui suit la figure d'un libertin, inspiré de Don Giovanni et de Garibaldi. Lauréat du prestigieux Booker Prize, John Berger fait scandale en donnant la moitié de la somme reçue au mouvement des Black Panthers. L'autre moitié finance un livre sur les travailleurs immigrés en Europe, en collaboration avec Jean Mohr.

Un rationaliste proche de Spinoza

Pour être au plus près des paysans, John Berger s'installe en Haute-Savoie où il écrira la trilogie *la Cocadrille. Une classe de survivants*. « *Je ne savais rien de ce monde, j'avais honte, ils ont été mes professeurs* », avouait-il. Anarchiste dans sa jeunesse, il dialoguait avec la pensée de Marx, « *c'était un stimulant intellectuel très puissant, sa culture politique influait sur son écriture romanesque* », analyse Gérard Mordillat. « *C'était le plus dissident de tous les marxistes, il était toujours du côté des pauvres, des faibles, il prenait des positions extrêmes qu'il regrettait en privé mais, au fond, ce qui réconciliait tout était sa passion pour l'observation du monde. C'était un rationaliste, proche de Spinoza* », ajoute Olivier Cohen.

Filmé en 2009 par le cinéaste Gilles Perret, chez lui et sur le plateau des Glières, haut lieu de la Résistance, John Berger confiait à son ami Walter Bassan, « *peut-être la résistance est une chose perpétuelle, sans fin. Cette lutte pour plus de justice n'est pas utopique* ». ●

SOPHIE JOUBERT